



Exposition MONET collectionneur

Musée Marmottan Monet

(du 14-09-2017 au 14-01-2018)

(Ci-dessous vous trouverez quelques photos présentées à cette exposition ainsi que des photos issues du communiqué de presse)

Légataire universel de Michel Monet depuis 1966, le musée Marmottan Monet, propriété de l'Académie des beaux-arts, est dépositaire du premier fonds mondial des œuvres de son père, Claude Monet. Cet ensemble exceptionnel du maître de Giverny fait l'objet d'un travail scientifique permanent au sein du musée. Enrichir sans relâche ce fonds par des connaissances nouvelles et permettre à celles-ci d'être accessibles au plus grand nombre, voilà une mission qui résume notre ambition et guide notre réflexion.

En 2014, à l'occasion des quatre-vingts ans de l'ouverture du musée, Marianne Mathieu avait déjà, grâce à ses recherches incessantes sur l'œuvre de Claude Monet, apporté de nombreuses informations, importantes et inédites, notamment à travers l'exposition «Impression, soleil levant : l'histoire vraie du chef-d'œuvre de Claude Monet».

Avec «Monet collectionneur», le musée Marmottan Monet a souhaité reconstituer la collection personnelle du chef de file de l'impressionnisme, en partie dispersée à sa mort et tombée depuis dans l'oubli. Cette collection personnelle, Claude Monet l'a conçue avec une immense attention, sélectionnant chaque œuvre, prenant soin des tableaux offerts par ses amis artistes ou achetés par ses soins. Il n'hésita pas à déboursier d'importantes sommes pour acquérir des œuvres majeures de Renoir ou de Cézanne dont *Le Nègre Scipion*, exceptionnellement prêté pour cet événement.

Les deux commissaires de l'exposition, Marianne Mathieu et Dominique Lobstein, ont entrepris une étude approfondie – digne d'une enquête policière – pour restituer cet ensemble disparu. Une tâche minutieuse qui a permis, entre autres, d'éclairer d'un jour nouveau les différentes étapes au cours desquelles peintures, dessins, sculptures entrèrent à Giverny, puis à Marmottan. Grâce à ce travail scientifique, il a été possible de documenter les œuvres provenant de nos collections ainsi que les nombreux autres chefs-d'œuvre ayant appartenu au maître, aujourd'hui conservés dans les plus grands musées du monde ou chez des particuliers. Que chacun des prêteurs soit ici remercié et reçoive l'expression de notre profonde gratitude. Leur générosité a permis à Marianne Mathieu et à Dominique Lobstein d'écrire, avec cet ouvrage de référence, une page essentielle de l'histoire de notre musée, et de faire renaître en ses murs la collection dispersée de Claude Monet.

Patrick de Carolis Directeur du musée Marmottan Monet

Communiqué de presse :

«Vous vous étonnez de ne voir chez moi que ma peinture et mes estampes japonaises? ... et pourtant, j'ai aussi ma collection. [...] Seulement, je suis un égoïste. Ma collection est pour moi seul... et pour quelques amis. [...] Venez la voir»

Claude Monet, le plus célèbre des impressionnistes, fut aussi le plus secret des

collectionneurs.

À l'exception de ses estampes japonaises, on ignore les chefs-d'œuvre qu'il a réunis tout au long de sa vie. Ils constituent pourtant le panthéon artistique et sentimental du maître de Giverny. Pour la première fois, le musée Marmottan Monet lève le voile sur cette passion privée et organise, du 14 septembre 2017 au 14 janvier 2018, une exposition inédite intitulée «Monet collectionneur».

Légataire universel du fils du peintre, dépositaire du premier fonds mondial d'œuvres de Claude Monet ainsi que de certaines œuvres de ses amis, le musée Marmottan Monet a entrepris de reconstituer la collection personnelle du chef de file de l'impressionnisme. En partie dispersée à sa mort et tombée depuis dans l'oubli, il aura fallu mener une étude approfondie – digne d'une enquête policière – pour reconstituer cet ensemble disparu et établir la

date et les circonstances dans lesquelles peintures, dessins, sculptures entrèrent à Giverny.

L'exposition présente une centaine d'œuvres provenant du musée Marmottan Monet, mais aussi des États-Unis, d'Amérique latine, du Japon et d'Europe. Le Moma, le Metropolitan Museum de New York, la National Gallery of Art de Washington, les musées de Houston, de San Francisco, de Saint-Louis, de São Paulo, le Musée national d'art occidental et le Sompo Museum à Tokyo, la Staatsgalerie à Stuttgart, le musée de Langmatt à Baden, le musée d'Orsay et le musée Rodin à Paris ainsi que plusieurs collections particulières ont prêté certains de leurs fleurons.

On retrouve Delacroix, Corot, Boudin, Jongkind, Manet, Renoir, Caillebotte, Cézanne, Morisot, Pissarro, Rodin, Signac et Toulouse-Lautrec. Au-delà de ses grands noms, Monet nous fait découvrir d'autres talents: Paul Baudry, Carolus-Duran, Jules Chéret, Henri Fantin-Latour, Jean-Louis Forain, Constantin Guys, Jean-Jacques Henner, Charles Lhullier, Georges Manzana et Lucien Pissarro (deux des fils de Camille Pissarro) et Gilbert de Séverac.

Le parcours retrace l'histoire inconnue de la collection et les différentes phases de sa constitution. Durant sa jeunesse, Monet, sans le sou, ne peut acquérir d'œuvre d'art. Les peintures qu'il réunit sont avant tout des cadeaux : des portraits de lui et de sa première épouse, Camille peints par ses proches durant leurs années de compagnonnage. Une imposante toile de Manet représentant le couple dans le bateau-atelier connu sous le titre *Monet peignant dans son atelier* (Staatsgalerie, Stuttgart) est au cœur de cette section qui compte de nombreuses toiles de Renoir dont *Madame Monet et son fils* (National Gallery of Art, Washington). Vient ensuite le temps des échanges et de la reconnaissance mutuelle. À Rodin, Monet offre une toile de Belle-Île-en-Mer contre un bronze : *Jeune mère à la grotte* (Musée Marmottan Monet, Paris). Le peintre possède également deux plâtres dont *Bacchantes*

s'enlaçant dédicacée sur la base : «Au grand maître C. Monet, son ami Rodin» (collection particulière), l'une des découvertes de l'exposition, présentée pour la première fois au public.

Dans cette section, sont également montrées les œuvres de Caillebotte et de Berthe Morisot.

Si certaines sont offertes par leur auteur de leur vivant au maître d'autres tels *Chrysanthèmes* de Caillebotte (Musée Marmottan Monet, Paris) et *Julie et Laërte* de Berthe Morisot (Musée Marmottan Monet, Paris) sont reçues par le peintre en souvenir de ses amis défunts.

Dorénavant Monet porte le plus grand intérêt aux œuvres qui enrichissent sa collection. Il les sélectionne avec attention. C'est le cas de *Paysannes plantant des rames* (Sheffield, Museums Sheffield, prêt d'une collection particulière) de Pissarro que son auteur destinait aux musées nationaux et que Monet choisit en remerciement de l'aide apportée à son ami pour l'achat de sa maison.

À partir des années 1890, la situation financière de Monet s'améliore. L'artiste achète de nombreuses œuvres d'art. C'est le moment où il acquiert des souvenirs de ses prédécesseurs : aquarelles, pastels, dessins et peintures parmi lesquelles il faut citer Corot *Ariccia, Palais Chigi* (Musée Langmatt, Langmatt Foundation Sidney and Jenny Brown, Baden, Suisse) et *Rue en Avignon* de Jongkind (Musée Marmottan Monet, Paris). Monet se fournit auprès des marchands de Renoir et de Cézanne qui sont les deux artistes les mieux représentés de sa collection. Il débourse d'importantes sommes pour *Jeune fille au bain* (Metropolitan Museum of Art, New York) et *Mosquée. Fête arabe* (musée d'Orsay, Paris) de Renoir. Parmi les nombreux Cézanne qu'il emporte, citons l'un de ses plus grands chefs-d'œuvre : *Le Nègre Scipion* (Musée de Arte, São Paulo) exceptionnellement prêté pour l'exposition.

À partir de 1892, Monet acquiert également plusieurs portraits de la famille de sa seconde épouse, Alice Hoschedé. Les effigies de sa femme, de ses beaux-enfants et de leur père, Ernest Hoschedé leurs sont offerts. Un portrait de son beau-fils Jacques Hoschedé enfant peint par Manet en 1876 et intitulé *Garçon dans les fleurs* (Musée national d'art occidental, Tokyo), est quant à lui au cœur d'une bataille judiciaire qui déchire la famille au lendemain de la mort d'Alice et révèle un aspect tout à fait inconnu de la vie de Monet.

Une large sélection d'estampes japonaises provenant de la maison de Giverny rend hommage à l'aspect le mieux connu de la collection de Claude Monet. Considérée comme ayant peu de valeur à la mort du peintre comme c'est aussi le cas des *Nymphéas* exposés dans leur continuité, ces œuvres restent dans la demeure du

peintre pendant de nombreuses années tandis que les Corot, Cézanne, Manet et autre Renoir sont vendus à grand prix par le fils du peintre, Michel, dès 1927. Pour la première fois depuis lors, la collection dispersée de Claude Monet renait en son musée, le musée Marmottan Monet.

Commissariat : Marianne Mathieu, Adjointe au directeur, Chargée des collections du musée Marmottan Monet
Dominique Lobstein, Historien de l'art

Biographie simplifiée

1840

Naissance de Claude Oscar MONET le 14 Novembre à Paris.

1845

La famille déménage pour Le Havre.

1857

Mort de Louise Monet, sa mère.

1858

Claude Monet rencontre Eugène Boudin auprès de qui il travaille sur la côte normande.

1859

Monet part pour Paris et entre à l'Académie Suisse.

1860

Monet rencontre Pissaro et Courbet.

1873

Monet rencontre Caillebotte.

1874

Monet participe à la première exposition impressionniste chez Nadar où il expose "Impression Soleil levant".

1876

Monet rencontre Ernest et Alice Hoschedé.

1877

Faillite d'Ernest Hoschedé.

1878

Naissance de Michel Monet, son second fils. La famille Monet s'installe à Vétheuil en compagnie des Hoschedé.

1879

Mort de Camille. Alice Hoschedé prend en charge la famille de Claude Monet en plus de ses six enfants.

1881

Toute la famille s'installe à Poissy.

1883

Monet loue la maison de Giverny. Il y restera 43 ans.

1887

Monet expose à New-York grâce à Durand-Ruel.

1889

Monet expose avec Rodin.

1890

Monet achète la maison de Giverny et commence les travaux pour la création du bassin aux nymphéas.

1891

Mort d'Ernest Hoschedé. Monet peint la série des *Meules* et celle des *Peupliers*.

1892

Monet peint la série des *Cathédrales*. En juillet il épouse Alice.

1894

Visite de Mary Cassatt et de Cézanne à Giverny. Rodin, Clémenceau et Geffroy sont présents.

1900

Monet commence les scènes des *Nymphéas* et à Londres les vues de la *Tamise*.

1907

Premiers symptômes de la cataracte. Séjour à Venise.

1911

Mort d'Alice.

1914

Mort de Jean le fils aîné de Claude Monet. Blanche vient vivre auprès de lui.

1916

Construction d'un troisième atelier de 23 m x 12m à Giverny.

1916 - 1926

Claude Monet travaille aux douze grands panneaux des Nymphéas qu'il veut offrir à l'Etat. Ils seront installés à l'Orangerie à Paris dans deux salles ovales spécialement aménagées pour eux.

1923

Monet, presque aveugle, est opéré d'un oeil. Sa vue s'améliore.

1926

Monet peint encore au début de l'année. Mais il souffre d'un cancer du poumon. Il meurt le 5 décembre. Il est enterré très simplement à Giverny dans le caveau de famille en présence de Georges Clémenceau.



PIERRE AUGUSTE RENOIR

1841-1919

Portrait de Coco

1907

Plâtre

Paris, musée Marmottan Monet

Monet expose les sculptures de sa collection au rez-de-chaussée, dans le salon-atelier de sa maison de Giverny. En 1909, le médaillon modelé par Renoir à l'effigie de son fils Claude, dit Coco, y prend place. Le plâtre y est encore lorsque le maître s'y fait photographier vers 1920. Cette photographie inédite de Monet dans son intérieur est l'une des rares images connues de l'œuvre d'un tiers dans la maison de Giverny. Les peintures et dessins de la collection Monet se trouvent alors dans ses appartements privés. Demeurés à l'abri des regards du vivant de l'artiste, ils sont présentés pour la première fois dans cette exposition.

Parcours de l'exposition

LES PRÉMICES D'UNE COLLECTION. LES ANNÉES DE COMPAGNONNAGE

En 1859, Claude Monet quitte le Havre pour Paris afin d'y parfaire sa formation de peintre. Il mène une vie de bohème qu'il partage bientôt avec le modèle Camille Doncieux dont il aura deux fils : Jean en 1867 et Michel en 1878. Durant ces premières années, Monet et les siens posent régulièrement pour leurs amis artistes. Charles Lhullier, Gilbert de Séverac, Carolus Duran sont les premiers à les immortaliser. Manet et Renoir prennent le relais et représentent Claude, Camille et le petit Jean à Argenteuil où ils résident de 1871 à 1875. Certains de ces tableaux sont offerts à Monet. Témoignages d'amitié et des

années de compagnonnage, ces «portraits de famille» constituent le noyau dur de la collection personnelle de Claude Monet et des souvenirs dont l'artiste ne se séparera jamais.



Charles Lhullier,
Portrait-charge de Claude Monet,
entre mai 1859 et mars 1861 – Fusain et rehauts
de craie
blanche sur papier, 51 x 40 cm
Paris, musée Marmottan Monet



**CHARLES ÉMILE AUGUSTE DURAND
DIT CAROLUS-DURAN**

1837-1917

Portrait de Claude Monet

Seconde moitié de 1867

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet



Gilbert Alexandre de Séverac
Portrait de Claude Monet, 1865
Huile sur toile, 40 x 32 cm
Paris, musée Marmottan Monet

Ce portrait de Monet à 25 ans est l'unique témoignage des liens qui unirent Claude Monet à Gilbert de Séverac, un peintre originaire de Haute-Garonne installé à Paris vers 1865. Il s'agit du dernier portrait juvénile connu de l'artiste. A la fin de l'été, Monet se coupe en effet les cheveux et se laisse pousser la barbe arborant une allure dont il ne se départira plus jamais



Pierre-Auguste Renoir
 Madame Monet et son fils, 1874
 Huile sur toile, 50,4 x 68 cm
 Washington, National Gallery of Art, collection Ailsa Mellon Bruce

Renoir et Monet évoqueront au soir de leurs vies les circonstances dans lesquelles ce tableau a été peint. Arrivé à l'improviste chez son ami à Argenteuil, Renoir se serait saisi des pinceaux et de la palette de Monet pour brosser le portrait de Camille et du petit Jean au jardin. A l'issue de cette séance de pose, Renoir offre l'œuvre à Monet. Ces témoignages, fort rares, font de ce tableau l'une des œuvres les mieux documentées de la collection Monet



Charles Lhullier
 Portrait de Claude Monet en uniforme, avril-juin
 1861 ou été-automne 1862
 Huile sur toile, 37 x 24 cm
 Paris, musée Marmottan Monet

En 1861, Monet s'engage dans le régiment des chasseurs d'Afrique et passe environ un an en Algérie. Peu avant son départ ou à son retour, Lhullier le fait poser en militaire. Il représente Monet dans la «petite tenue» de l'uniforme composé d'une tunique bleue, d'un pantalon rouge, d'une fourragère et d'un képi



Édouard Manet
Monet peignant dans son atelier, 1874
Huile sur toile, 106,5 x 135 cm
Stuttgart, Staatsgalerie

Des artistes qui ont peint Monet, Manet est le seul qui parvint à le représenter en compagnie de son épouse, Camille. Ce double portrait – qui représente le couple assis dans le bateau-atelier de Monet - est le plus grand et le plus ambitieux du genre. Le visage de Monet étant laissé à l'état d'esquisse, il est probable que Manet a laissé l'œuvre chez les Monet dans l'espoir de l'achever un jour. Son auteur n'y revenant pas, l'œuvre demeure chez son modèle et rejoint sa collection.



Pierre-Auguste Renoir
Portrait de Madame Claude Monet
1873 – Huile sur toile, 58 x 48, 5 cm

Paris, musée Marmottan Monet



Pierre-Auguste Renoir
Claude Monet lisant, 1873
Huile sur toile – 61,7 x 50 cm

Renoir est sans doute l'artiste qui a le plus peint Monet et sa femme. Contrairement à Manet, ce dernier n'est jamais parvenu à les représenter ensemble. Sans doute pour pallier ce manque, leur a-t-il offert ces portraits aux allures de pendants. De fait, les Monet refusent de séparer les œuvres. Ayant hérité des deux toiles, le fils des modèles, Michel Monet, les réunit un temps dans un même cadre comme on peut le voir dans la photographie ci-dessous



QUAND LES CADEAUX DOMINENT ...

... GUSTAVE CAILLEBOTTE

Monet et Caillebotte furent, très tôt, intimement liés et ce dernier soutint son confrère dès 1876 en lui achetant une première peinture. A sa mort, en 1894, ce ne sont pas moins de seize peintures de Monet qu'il souhaita léguer à l'Etat. Monet a possédé trois peintures de Caillebotte. Si les documents prouvent que *Chrysanthèmes blancs et jaunes, jardin du Petit Gennevilliers* lui fut offert par la famille du peintre après sa disparition, l'histoire de l'entrée des deux autres peintures demeure incertaine. Il semble néanmoins possible d'affirmer que l'esquisse du tableau *Rue de Paris; temps de pluie*, lui a été offerte par Caillebotte pour le remercier de sa participation à la quatrième exposition impressionniste de 1879. Quant à la *Leçon de piano*, sujet exceptionnel chez Caillebotte et tableau singulier dans la collection de Monet, entre scène de genre et portrait, rien ne permet de savoir à quelle date elle lui fut offerte ni, surtout, à quelle occasion et pour quelle raison



Gustave Caillebotte
Chrysanthèmes blancs et jaunes, jardin du petit
Gennevilliers, 1893
Huile sur toile, 73 x 62 cm
Paris, musée Marmottan Monet

Ce tableau, dont le sujet illustre les intérêts conjoints des deux artistes pour leur jardin et leurs plantations, a été offert à Monet par Martial Caillebotte, après le décès de son frère Gustave, le 21 février 1894. Par ce geste, il souhaitait remercier Monet de la part qu'il avait prise au règlement de la succession du peintre et aux difficiles démarches qu'il avait conduites pour l'acceptation de son legs par l'État.



Gustave Caillebotte
La leçon de piano
Vers 1879, Huile sur toile Paris
musée Marmottan Monet



Gustave Caillebotte
Rue de Paris, temps de pluie
1877, 239 x 185 cm
huile sur toile
Institut d'art de Chicago (USA)

QUAND LES CADEAUX DOMINENT BERTHE MORISOT

Berthe Morisot et Monet ont entretenu des liens étroits et une admiration mutuelle et sincère. Monet le premier propose à sa collègue de lui offrir une œuvre. Il s'agit d'un panneau décoratif qu'il conçoit spécialement pour orner le salon de la résidence que son amie achève de faire construire à Paris, rue de Villejust (actuelle rue Paul Valéry). Intitulé *Les villas à Bordighera*, la toile est livrée en novembre 1884. Quelques années plus tard, Monet émet le souhait de réunir à Giverny des œuvres de Morisot. Cette dernière lui offre en juin 1892, un délicat pastel *Fillette au panier* que Monet expose aussitôt dans sa chambre à coucher. Après le décès de Berthe en 1895, il choisit en souvenir un portrait de la fille de son amie : Julie Manet posant avec sa levrette. Julie et Laërte entre ainsi dans la collection Monet en 1896 pour ne jamais en ressortir.



Berthe Morisot
Julie Manet et sa levrette Laërte, 1893
Huile sur toile, 73 x 80 cm
Paris, musée Marmottan Monet



Berthe Morisot
Fillette au panier 1891
Pastel
Paris, musée Marmottan Monet



Claude Monet
Les Villas à Bordighera, 1884
Huile sur toile, 116,5 x 136,5 cm
Paris, musée d'Orsay, acquis avec le concours du
fonds du patrimoine et grâce à la
participation de la Fondation Meyer et d'une
donation anonyme canadienne, 2000

QUAND LES CADEAUX DOMINENT CAMILLE PISSARRO

En 1892, Camille Pissarro et sa femme Julie sollicitent Monet pour un prêt de 15 000 francs afin d'acquérir la maison qu'ils occupent depuis plusieurs années à Éragny. Monet dont les moyens se sont considérablement accrus au début des années 1890, accepte d'aider cet ami de longue date. Il émet immédiatement le souhait qu'une part de l'emprunt soit remboursée en œuvre d'art. Monet a arrêté son choix sur un tableau précis : *Paysannes plantant des rames* que Pissarro venait d'offrir à son épouse. Monet insiste pour posséder cette toile considérée par la critique comme l'une des meilleures œuvres récentes de Pissarro. Ce dernier finit par convaincre son épouse de céder l'œuvre à Monet. Le couple – qui remboursera intégralement Monet – lui offre le tableau en remerciement de son aide, en juillet 1892. En visite à Giverny, le 24 août 1892, Pissarro offre à son ami deux tirages récents de ses estampes qu'il dédicace «A mon vieil ami C. Monet». C'est sans doute en réponse que Monet donne un de ses dessins de jeunesse à son camarade.



Camille Pissarro
Paysannes plantant des rames, 1891
Huile sur toile, 55 x 46 cm, Sheffield, Museums
Sheffield, prêt d'une collection particulière



CAMILLE PISSARRO

1830-1903

Paysannes plantant des rames

1891

Huile sur toile

Sheffield, Museums Sheffield, dépôt d'une collection particulière

Camille et Julie Pissarro s'installent dans leur maison d'Éragny, visible sur la photographie ci-dessus, en 1884. Grâce à un prêt octroyé par Monet, ils en deviennent propriétaires dès 1892. En remerciement de l'aide financière apportée, le couple offre au maître de Giverny le tableau *Paysannes plantant des rames*.



Camille Pissarro
Camille Pissarro par lui-même, 1890-1891
Eau-forte et aquatinte, 2e et dernier état, 24 x 22
cm, «A mon vieil ami C. Monet»
Paris, musée Marmottan Monet

QUAND LES CADEAUX DOMINENT AUGUSTE RODIN

Monet comme Rodin étaient des artistes célèbres lorsque le galeriste Georges Petit les réunit dans sa galerie, en juin 1889, pour une manifestation inhabituelle réunissant les peintures de l'un et les sculptures de l'autre. C'est probablement durant la préparation de cette exposition ou à sa suite que Rodin offrit trois de ses œuvres à Monet. La première, en mai 1888, était un bronze, *Jeune mère à la grotte*, dont l'origine est à chercher dans une commande de 1886 du collectionneur Maurice Fenaille. Ce cadeau semble avoir suscité, en retour, le don par Monet d'une des trente-neuf vues de Belle-Île-en-Mer qu'il avait peintes en 1886.

Plus tard, la collection de Monet s'est augmentée de deux épreuves en plâtre d'œuvres de Rodin, le Jupiter taureau modelé vers 1883-1885 dont le premier exemplaire avait appartenu à Edmond de Goncourt, et *Bacchantes s'enlaçant*, gravée d'une dédicace du sculpteur «au grand maître», datable avant 1887, dont un autre exemplaire appartient à Georges Clemenceau.



Auguste Rodin
Bacchantes s'enlaçant, probablement avant
1896
Plâtre, 18 x 12 x 17,5 cm
Collection particulière



Claude Monet
Belle-Île-en-Mer, 1886
Huile sur toile, 60,5 x 81,7 cm
Paris, Musée Rodin



AUGUSTE RODIN

1840-1917

Jeune mère à la grotte

1885

Bronze patiné

Paris, musée Marmottan Monet

MONET ET LES MAÎTRES, PREMIÈRES ACQUISITIONS EUGÈNE BOUDIN ... JOHAN BARTHOLD JONGKIND

La première évocation, par Monet, de son désir de réunir une collection apparaît dans une lettre qu'il adresse le 20 février 1860 à son ami et maître Eugène Boudin de qui il sollicite une « pochade ». A plusieurs reprises, plus tard, et probablement grâce à des achats et à des dons, il fera entrer plusieurs pastels et dessins ainsi que trois peintures de son aîné dans sa collection. Boudin ne sera pas le seul « ancien » à susciter son envie et, au gré des ventes publiques, Monet réussira à acquérir deux aquarelles et un dessin d'Eugène Delacroix lors de la vente Victor Chocquet de 1899, une peinture de Camille Corot à la vente du comte Doria de 1899, ainsi que quatre œuvres de Johan Barthold Jongkind lors de sa vente après décès, en 1891. C'est par contre à une date et dans des circonstances inconnues que la collection s'enrichit d'un portrait probable de Richard Wagner que les documents attribuent à Renoir puis à l'Ecole française du 19e siècle et que nous proposons d'attribuer à Henri Fantin-Latour.



Eugène Boudin
Le Clocher de Sainte-Catherine, Honfleur, vers
1897
Huile sur toile, 55 x 43 cm
Honfleur, musée Eugène Boudin

Monet posséda trois tableaux d'Eugène Boudin. Le dernier qui entra dans sa collection probablement peu de temps après la mort de son auteur, fut longtemps considéré... comme un Monet. En effet, conservé à Giverny, inachevé et sans signature, il se vit apposer le cachet authentifiant, en 1926, les œuvres de Monet conservées dans son fond d'atelier. Il fallut attendre 2013 pour que lui soient restitués sa paternité, son titre, Le Clocher de Sainte-Catherine, Honfleur, et sa date, vers 1897



Eugène Boudin
Sur la plage, 1860
Aquarelle et pastel, 19 x 29,5 cm
Paris, musée Marmottan



Eugène Boudin
Crinolines sur la plage, après 1860
Aquarelle, 17 x 27,5 cm
Paris, musée Marmottan

Le pastel intitulé Sur la plage, a fait partie des nombreuses œuvres de Boudin passées en vente publique

dans les années qui suivirent son décès. Il s'agit probablement de l'œuvre qui a figuré dans la vente du 31 mars 1900. Sa date précoce en fait une des premières évocations des scènes de plage qui firent la célébrité de l'artiste et correspond, par sa composition, aux nombreuses aquarelles de femmes en crinoline en bord de mer et aux peintures de Boudin sur ce thème du début des années 1860



Eugène Delacroix
Falaises près de Dieppe, 1852-1855
Aquarelle, 20 x 30,7 cm
Paris, musée Marmottan



Eugène Delacroix
Falaises d'Étretat. Le Pied du Cheval, 1838
Aquarelle et gouache, 15 x 20 cm
Paris, musée Marmottan

Ces deux aquarelles de Delacroix évoquent des paysages normands chers aux deux artistes. Elles ont figuré à la vente de la veuve du collectionneur Victor Chocquet en juillet 1899, à la galerie Georges Petit. Sous les numéros 122 et 123, elles ont été adjugées 275 et 320 francs au collectionneur Georges Viau. Elles ont été ensuite rapidement rétrocédées à Monet. En devenant propriétaire, Monet rendait hommage à son aîné, ainsi que, certainement Chocquet qui posséda treize de ses peintures.



Jean-Baptiste Camille Corot
Ariccia, Palais Chigi, 1826-1827
Huile sur papier sur bois, 23,5 x 35,5 cm
Baden, Museum Langmatt, Langmatt Foundation Sidney and Jenny Brown

Peinte en Italie lors de son voyage de 1826-1827, cette vue d'Ariccia figura à la vente après décès de l'artiste, le 26 mai 1875, à l'Hôtel Drouot où elle fut adjugée 100 francs. Devenue propriété du comte Doria, elle figura dans sa vente posthume de mai 1899 à la galerie Georges Petit où elle fut vendue 3 800 francs à l'organisateur de la vente qui enchérissait pour Monet. Par une lettre du 3 mai à Petit, celui-ci indiquait qu'il était prêt à dépenser 5 000 francs pour cette œuvre.



Johan Barthold Jongkind
Avignon dit aussi Rue en Avignon
30 septembre 1873
Huile sur toile, 46 x 33 cm
Paris, musée Marmottan Monet



Johan Barthold Jongkind
Route de la côte Saint-André au
Grand-Lemps, 5 juillet 1880
Aquarelle, 15,5 x 24 cm
Paris, musée
Marmottan Monet



Johan Barthold Jongkind
Port-Vendres, 2 octobre 1880
Aquarelle, 17 x 24 cm
Paris, musée Marmottan Monet

Dans un courrier récemment réapparu du 4 décembre 1891, Monet fixait rendez-vous au critique Gustave Geffroy deux jours plus tard à l'exposition précédant la vente après décès de Jongkind, à l'Hôtel Drouot. Le 7 décembre, il ne fut pas présent lors de la vente mais fit acheter pour lui. Présentée en début de vente, sous le numéro 13 la vue d'Avignon fut adjugée 3 400 francs tandis que les deux aquarelles présentées sous les numéros 106 (Port-Vendres) et 114 (Le Grand-Lemps) portaient à 210 et 300 francs

ENTRE CADEAUX ET ACQUISITIONS LA VIE PARISIENNE

Peintre de paysage, Monet n'en fut pas moins sensible à la représentation figurée et tout un pan de sa collection chante les charmes féminins tels qu'on les apprécia du second Empire à la Belle Epoque. À cet ensemble appartient en particulier un lot de dessins, acquis à une date inconnue, de Constantin Guys, le «peintre de la vie moderne», selon Baudelaire, mettant en scène le demi-monde parisien du second Empire. À ces feuilles traitées au lavis d'encre noire s'oppose la pétulante représentation d'Yvette Guilbert dans un dessin offert vers 1894 par Jules Chéret, préparatoire à l'affiche annonçant son spectacle de 1891 au Concert parisien. Si l'affiche, offerte à Monet en 1894, que Toulouse-Lautrec consacra à la «diseuse» lors de son passage au Divan japonais en 1893-1894 a disparu, une lithographie ayant appartenu à son fils rappelle les rapports de son père et du peintre fin de siècle qui immortalisa Montmartre et ses célébrités.



D'après Henri de Toulouse-Lautrec,
Yvette Guilbert saluant le public, s.d.
Lithographie, 85 x 40 cm
Paris, musée
Marmottan Monet



Constantin Guys
En soirée, s.d.
Lavis d'encre de Chine, 21,8 x 30 cm
Paris, musée Marmottan Monet



Jules Chéret
La Parisienne (Yvette Guilbert), 1891
Aquarelle et gouache, 123 x 88,5 cm
Paris, musée Marmottan Monet

De Giverny, le 24 avril 1894, Monet écrit : «Cher Monsieur Lautrec, Je vous demande bien pardon d'avoir laissé votre aimable lettre sans réponse et de ne pas vous avoir remercié pour votre très belle affiche que je suis bien heureux de posséder [...]». Cette affiche d'Henri de Toulouse-Lautrec ne nous est pas parvenue. Le fils du peintre, Michel, conservait toutefois cette lithographie tardive d'Yvette Guilbert saluant le public d'après un dessin de l'artiste de 1894 conservé à Albi

LES GRANDES ACQUISITIONS PIERRE-AUGUSTE RENOIR

À partir des années 1890, Monet jouit de revenus importants. Il a dorénavant les moyens d'acquérir des œuvres d'art. C'est à cette période qu'il constitue une partie importante de sa collection personnelle dont il sélectionne chaque pièce avec soin. Renoir est l'un des artistes qu'il achète le plus. Entre 1892 et 1906, il réunit ainsi cinq œuvres importantes, exceptionnellement présentées dans l'exposition. Bien que les deux artistes soient des amis proches, Monet refuse de se fournir chez Renoir. Il préfère s'adresser aux marchands parisiens et n'hésite pas à déboursier des sommes importantes versant jusqu'à 10 000 francs pour *Mosquée*, *Fête arabe*.

Très réputées, ces œuvres sont régulièrement demandées en prêts au maître de Giverny. Les «Renoir de Monet» figurent ainsi dans d'importantes expositions organisées du vivant de leur propriétaire et contribuent à forger la renommée de sa collection privée.



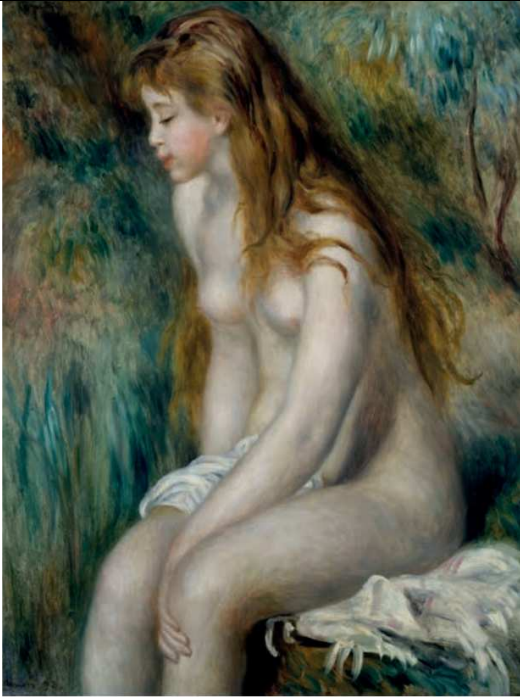
Pierre-Auguste Renoir
Baigneuse assise sur un rocher, vers 1883-1888
Huile sur toile, 54 x 39 cm
Paris, musée Marmottan Monet



Pierre-Auguste Renoir
Baigneuse, vers 1883-1888
Huile sur toile, 52x39,5 cm
Tokyo, Seiji Togo Memorial Sompō Japan
Nipponkoa Museum of Art

On ignore précisément par quel biais, ces deux baigneuses entrent chez Monet. Dans un courrier à son marchand Paul Durand-Ruel, Monet évoque pour la première fois : « le tableau de Renoir (deux figures nues dans un même cadre) » qu'il prête pour la première exposition personnelle organisée chez Durand Ruel. Au catalogue les œuvres figurent sous la désignation : « n° 55 - Deux motifs décoratifs » suivi de la mention « Appartient à M. Claude Monet ». A une date inconnue Monet se sépare du panneau conservé aujourd'hui au Japon. Il conserve en revanche sa vie durant, la version du musée Marmottan Monet

Pierre-Auguste Renoir
Jeune fille au bain, 1892



Huile sur toile, 81,3 x 64,8 cm
New York, The Metropolitan Museum of Art,
collection Robert Lehman, 1975 (1975.1.199)

En 1900, Monet fait l'acquisition d'une nouvelle Baigneuse, l'un des thèmes emblématiques de l'œuvre de Renoir. La toile est proposée 6 000 francs à la vente par la galerie Bernheim-Jeune.

Le 11 avril 1900, le galeriste de Monet, Paul Durand-Ruel, s'acquitte du paiement de l'œuvre pour le compte de son client. Longtemps après cette acquisition, les visiteurs de Giverny loueront ce « tableau éblouissant de couleurs, d'une merveilleuse époque de Renoir »



Pierre-Auguste Renoir
La Mosquée. Fête arabe, 1881
Huile sur toile, 73,5 x 92 cm, Paris, musée d'Orsay, don
de la Fondation Biddle en souvenir de Margaret Biddle, 1957

Monet était particulièrement attaché à Mosquée. Fête arabe, une toile peinte par Renoir en 1881

à Alger. Il lui aura tout d'abord fallu convaincre Durand-Ruel de lui céder ce tableau qu'il ne voulait pas vendre. Malgré cette concession, Monet reprochera au marchand de ne pas l'avoir traité en ami et de pratiquer des prix élevés. Payée 10 000 francs le 31 janvier 1900, Mosquée. Fête arabe est l'œuvre la plus chère jamais acquise par Monet.



Pierre-Auguste Renoir
Portrait de Madame Clémentine Valensi Stora
(l'Algérienne), 1870
Huile sur toile, 84,5 x 59,7 cm
Don de Monsieur et Madame Prentis Cobb Hale
en l'Honneur de Thomas Carr Howe Jr.,
San Francisco, Fine Arts Museums of San
Francisco

En 1897, le peintre et ami de Monet, Paul-César Helleu informe le maître de Giverny qu'il vient d'acheter «un chef-d'œuvre de Renoir (...). Une femme ravissante habillée d'or avec une ceinture orange. Admirable. Un chef-d'œuvre. Le plus beau Renoir, vous verrez». L'œuvre est acquise, peu après, par Monet qui la prête, en 1906, à l'exposition coloniale de Marseille. À cette occasion, sa reproduction photographique est commercialisée à grande échelle. Sur chaque tirage, le nom de son propriétaire, «M. Claude Monet», est clairement indiqué contribuant à asseoir la renommée de la collection du maître.

LES GRANDES ACQUISITIONS PAUL CÉZANNE

Sans être intimes, Monet et Cézanne furent proches à certains moments de leur existence, dans la mesure où il était possible d'entretenir une relation suivie avec l'inconstant et atrabilaire aixois. Néanmoins, même sans le fréquenter, Monet ne cessa de s'intéresser aux créations de son confrère et œuvra toute sa vie à réunir une collection exemplaire de son œuvre dans laquelle allaient figurer des exemples de toutes ses périodes de création et de la plupart de ses sujets. La première peinture de Cézanne à rejoindre ses collections arrive au début des années 1870. Il attend ensuite vingt ans pour acheter une autre œuvre, par l'intermédiaire de son ami le peintre Paul Helleu, lors de la vente à la galerie Georges Petit de la collection du critique Théodore Duret, en 1894. Il ne cessera plus, ensuite, d'accroître sa collection grâce au marchand Ambroise Vollard, lui achetant régulièrement des tableaux à partir de 1895 et jusqu'en 1906, et en commençant par le Nègre Scipion.

Paul Cézanne
Le Nègre Scipion, 1866-1868
Huile sur toile, 107 x 83 cm
São Paulo, Museu de Arte de São Paulo Assis



Chateaubriand. Don Henryrk Spitzman-Jordan, Drault Ernanny de Mello e Silva, Pedro Luiz Correia e Castro e Rui de Almeida, 1950

Aux mois de novembre-décembre 1895, Ambroise Vollard, qui avait rencontré quelques mois plus tôt Cézanne, lui consacre une première exposition dans sa galerie. Monet y achète deux tableaux dont Le Nègre Scipion, qu'il paie 400 francs, le 7 décembre suivant. En 1907, Monet, qui se sépare difficilement des œuvres de sa collection, accepte de le prêter à la rétrospective posthume que le Salon d'Automne consacre à Cézanne. Un courrier à Durand-Ruel mentionne la valeur d'assurance fixée : 5 500 francs.



Paul Cézanne
Neige fondante à Fontainebleau, 1879-1880
Huile sur toile, 73,5 x 100,6 cm
New York, The Museum of Modern Art. Don d'André Meyer, 1961

Passé par les célèbres collections du père Tanguy, de Victor Chocquet et du comte Armand Doria, ce tableau est présenté à la vente après décès de ce dernier en mai 1899. L'œuvre est adjugée au commissaire-priseur de la vente pour 6 750 francs, tandis qu'est inscrit en marge du procès-verbal : «à Petit pour M. Monet». Ce tableau fait partie des rares Cézanne dont Monet accepta de se séparer provisoirement, par exemple, pour une Exposition Cézanne (1837-1906), chez Bernheim-Jeune du 10 au 22 janvier 1910



Paul Cézanne
Baigneurs, 1890-1892
Huile sur toile, 54,3 x 66 cm
Saint Louis, Saint Louis Art Museum, don de
Madame Mark C. Steinberg, 2 :1956

Cette version précoce des Baigneurs, un thème qui allait occuper Cézanne tout au long de la fin de sa vie, est acquise par Monet auprès d'Ambroise Vollard, le 29 mars 1906, pour 2500 francs. Lorsque le marchand Seligmann et l'historien d'art Lionello Venturi dressent l'inventaire de la collection de Monet, en 1935, ce dernier écrit : «Baigneurs. Groupe de 5 ou 6 baigneurs dans un paysage. La figure centrale est un homme, vu de dos, figure de profil à droite, traitée dans des tons rouges. Personnellement ce tableau me déplait »

DES TABLEAUX POUR DIRE « JE T'AIME » PORTRAITS DE LA FAMILLE HOSCHEDÉ

Marthe, Suzanne, Jacques, Germaine, Blanche et Jean-Pierre, sont les six enfants nés du premier mariage d'Alice avec Ernest Hoschedé. Dans les années 1870, ce collectionneur notoire commande aux portraitistes les plus en vogue, les effigies de sa famille. Ces œuvres sont dispersées après qu'il ait fait faillite en 1878. Après avoir épousé Alice en 1892, Monet met un point d'honneur à racheter certaines de ces œuvres pour les offrir à sa femme ou à ses beaux enfants. Le galeriste Paul Durand-Ruel est l'intermédiaire unique pour ces acquisitions dont les prix oscillent entre 350 francs et 3000 francs. Dans ce cadre précis, peu importent le prix ou la signature, seuls comptent le modèle et les souvenirs que les œuvres véhiculent.



Paul Baudry
Portrait d'Ernest Hoschedé
Huile sur toile, 130 x 98,5 cm
Collection particulière

Le 31 octobre 1900, Marthe Hoschedé épouse le peintre américain, Theodore Butler. Pour célébrer cette union dont il est le témoin, Monet offre à sa belle-fille le portrait de son père, Ernest Hoschedé, par Paul Baudry. Il acquiert l'œuvre chez Durand-Ruel pour 3 000 francs et la fait livrer par train express en Gare de Giverny le 27 septembre 1900

Carolus Duran, Portrait de Madame Alice
Hoschedé, vers 1872-1878
Huile sur toile, 56 x 38 cm



Houston, The Museum of Fine Arts, don de Linda et Ronny Finger

Dans les années 1870, Alice pose dans le parc du château de Montgeron, une propriété de famille Hoschedé, pour son voisin, le peintre Carolus Duran. L'artiste offre le portrait au premier époux d'Alice, Ernest Hoschedé comme l'indique la dédicace inscrite en bas à droite du tableau : «à son ami E. Hoschedé». Bien que destiné à celui qui fut son rival, Monet acquiert l'œuvre un an après la disparition d'Alice. Durand-Ruel est chargé d'en négocier le prix auprès de son propriétaire, le marchand d'art Alexandre Camentron.

Le 21 février 1912, l'intermédiaire confirme qu'il a obtenu le tableau au «prix très modéré» de 350 francs

Annuaire de la vente		20 ^e avril 1912	
1911	Apr. 20	Apr. 20	95000 -
1911	Apr. 21	Apr. 21	350 -
1911	Apr. 21	Apr. 21	9670 -
1911	Apr. 21	Apr. 21	9670 -
1911	Apr. 21	Apr. 21	11000 -
1911	Apr. 21	Apr. 21	11000 -
1911	Apr. 21	Apr. 21	9670 -



Jean-Jacques Henner
Petite Fille au manchon dit aussi
Portrait de Suzanne Hoschedé,
1875

Photographie, Paris, archives Durand-Ruel



Jean-Jacques Henner
 Petite Fille au manchon dit aussi Portrait de
 Suzanne Hoschedé, 1875
 Fusain et carré Conté sur papier marouflé sur toile,
 125,2 x 70 cm
 Paris, Musée Jean-Jacques Henner

En 1899, la fille préférée d'Alice, Suzanne décède prématurément à l'âge de trente-deux ans. En souvenir de son enfant chéri, Monet achète pour 3 000 francs le portrait de Suzanne enfant peint en 1874-75 par le peintre Jean-Jacques Henner. Intitulé La petite fille au manchon, le tableau est livré à Giverny le 27 septembre 1900, pour la fête des Anges. Alice ne se séparera jamais de l'œuvre.

Perdue aujourd'hui, elle est seulement connue par une photo ancienne conservée dans les archives Durant Ruel et quelques esquisses préalables dont fait partie ce grand dessin



Jean-Louis Forain (1852-1931)
 La République juive, dit aussi La République mendicante ou La vieille juive, vers 1901
 Bronze. Musée Marmottan Monet



PAULINE CAROLUS-DURAN

1839-1912

Portrait d'Alice Hoschedé

Juin 1875

Huile sur ivoire

Paris, collection Philippe Figuet

LA COLLECTION MONET EN QUESTIONS

En 1940, les archives notariales des Andelys sont bombardées. Avec elles disparaît l'unique liste exhaustive de la collection personnelle de Claude Monet établie dans le cadre de son inventaire après décès. Puisqu'aucun document ne permet plus d'attester du contenu précis de la « collection Monet », il a fallu reconstituer cet ensemble dispersé au fil des ans. Pour mener cette enquête, témoignages d'époques (interviews de Monet, mémoires publiées par ses proches) et documents d'archives ont été répertoriés et confrontés. Cette méthode a permis d'exclure certaines œuvres comme Nature Morte, pot

à lait et fruits, un chef-d'œuvre de Cézanne que l'on donnait depuis plusieurs décennies à Monet. Des sources notariales, ont par ailleurs mis en lumière la singulière histoire de Garçon dans les fleurs de Manet au cœur d'une bataille judiciaire opposant le peintre à son beau-fils, Jacques Hoschedé.



Paul Cézanne
Nature morte, pot à lait et fruits, vers 1900

Huile sur toile, 45,8 x 54,9 cm
Washington, National Gallery of Art, don de la
Fondation W. Averell Harriman en mémoire de
Marie N. Harriman

En 1922, le critique Gustave Geffroy mentionne une seule nature morte de Cézanne dans la collection de Claude Monet. Plus tard, une seconde œuvre, qui aurait donc été acquise après 1922 – et nous ne savons ni où ni dans quelles conditions –, est mentionnée comme faisant partie de sa collection. Les faits contredisent cette affirmation puisqu'à deux reprises, en 1922 et 1925, le tableau figure dans des expositions où le prince Antoine Bibesco est mentionné comme étant son propriétaire



Édouard Manet
Garçon dans les fleurs (Jacques Hoschedé), 1876
Huile sur toile, 60 x 97 cm
Tokyo, The National Museum of Western Art



La succession d'Alice suscita de vives tensions entre Monet et son beau-fils Jacques Hoschedé. Au lendemain de l'inventaire après décès, ce dernier s'étonne de ne pas avoir vu dans la chambre de sa mère son portrait enfant peint par Manet. Il poursuit alors Monet en justice. Le peintre doit prouver que ce tableau n'est jamais entré à Giverny. Ce dernier indique au tribunal que Jacques confond avec une photographie évaluée à 2 francs 50 jadis accrochée dans la chambre d'Alice. La galerie Durand-Ruel, propriétaire de l'œuvre depuis 1892, apporte un témoignage déterminant. Elle reconstitue l'historique de l'œuvre et indique que celle-ci a été photographiée en 1905 à Londres lors d'une exposition organisée aux Grafton Galleries, comme on peut le voir sur la reproduction ci-dessus. Au terme d'un an de procès, Jacques est débouté.

DERNIÈRES ŒUVRES ENTRÉES À GIVERNY PAUL SIGNAC

Après 1900, Monet qui ouvre volontiers son atelier de Giverny aux jeunes artistes désireux de recevoir ses conseils, et qui peut désormais jouer le rôle de mécène, achète ou accepte plusieurs de leurs œuvres. Parmi ces jeunes visiteurs réguliers de Giverny, l'un des plus assidus est le jeune Paul Signac qui fut l'un des pionniers de l'aventure néo-impressionniste à la fin des années 1880. Ce membre illustre et désormais célèbre de la jeune génération qui n'hésita jamais à multiplier les déclarations affirmant sa dette envers le patriarche de Giverny, est le mieux représenté dans la collection. Monet va posséder plusieurs de ses aquarelles dont quatre demeurent encore dans les collections du musée Marmottan Monet, vues de divers sites pittoresques français, Cahors, Rouen, Groix, ou de Venise – achetée 250 frs en 1909 chez Bernheim-Jeune –, dans lesquelles Monet avait probablement plaisir à retrouver un écho des thèmes qui lui furent chers.



Paul Signac
Venise, 1908
Aquarelle, 19,2 x 25 cm
Paris, musée Marmottan Monet



Paul Signac
La partance des thoniers à Groix
1923 aquarelle
Paris, musée Marmottan Monet
|



Paul Signac
Le pont Valentré à Cahors
1912
Aquarelle et rehauts de gouache
Paris, musée Marmottan Monet



Paul Signac
Rouen
1921, aquarelle
Paris, musée Marmottan Monet

DERNIÈRES ŒUVRES ENTRÉES À GIVERNY LES ENFANTS PISSARRO

Après le décès de Pissarro en 1903, Monet apporte un soutien capital à sa veuve et à ses enfants. Monet contribue à régler la succession de son ami en réalisant l'inventaire et la prise de son fonds d'atelier. Monet reste très lié aux fils de Pissarro qui ont tous embrassé une carrière artistique. Il est particulièrement proche de l'ainé, Lucien peintre et graveur. Établi à Londres, Lucien passe régulièrement à Giverny lors de ses voyages en France. En gage d'admiration et d'amitié, Lucien offre en 1914 à Monet un paysage qu'il choisit avec soin : *Les Eucalyptus*. «Je tiens à te remercier de la bonne pensée que tu as eue de m'offrir une toile de toi, lui écrit le maître, je suis très touché et suis heureux de t'en faire tous mes compliments très sincères». Avec *Maternité* peinte par son frère Georges Pissarro dit Georges Manzana, elle est l'une des dernières œuvres à rejoindre la collection personnelle de Claude Monet.



Lucien Pissarro
L'Eucalyptus, 1913
Huile sur toile, 45,5 x 65,5 cm
Collection particulière

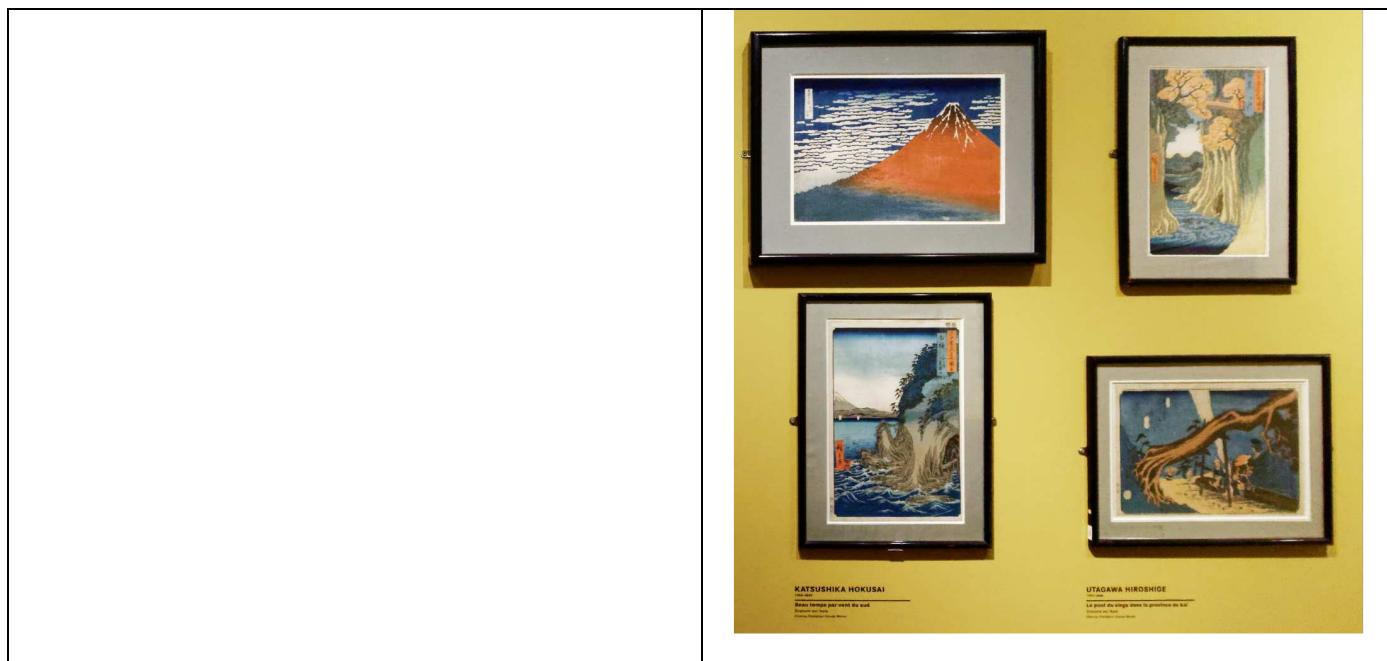
ESTAMPES JAPONAISES

La collection d'estampes japonaises de Claude Monet est probablement l'ensemble d'œuvres le plus célèbre lui ayant appartenu et celui auquel ses contemporains ont eu le plus facilement accès puisque les feuilles encadrées étaient disposées dans les pièces du rez-de-chaussée et dans l'escalier de la maison de Giverny. Les 247 numéros encore présents à Giverny, qui figurent dans l'inventaire après décès de son fils Michel, ont été réunis sur une longue période. Les plus anciens ont été rapportés des Pays-Bas en 1871, à une époque où leur prix était modique; à la fin du siècle Monet procédait encore à des acquisitions, mais plus chères et moins nombreuses, auprès des marchands parisiens. Apprécées pour leur aspect décoratif, elles ne relèvent pas – non plus que les albums, les «mangwas» (nos actuels mangas) selon Edmond de Goncourt – d'une quête systématique. Ainsi, nombre de séries célèbres des plus grands créateurs, Hiroshige ou Hokusai, sont incomplètes et composées de tirages différents.



Utagawa Kunisada
 Neige abondante à la fin de l'année
 Cachet de censure : Muramatsu (1843-1847) 36 x 76,7 cm
 Giverny, Fondation Claude Monet





LA DISPERSION D'UNE COLLECTION

Le fils de Claude Monet, Jean étant décédé en 1914, son cadet Michel est le légataire universel de l'artiste. À la mort du peintre en 1926, Michel hérite d'une fortune évaluée à plus de 5 000 000 de francs. Ce patrimoine lui permet notamment d'assouvir entre 1925 et 1939 sa passion coûteuse pour les safaris africains. Michel tirant une partie de ses revenus de la vente des tableaux ayant appartenu à son père, il se sépare de nombreuses œuvres dès 1927. Il vend d'abord les pièces les plus recherchées parmi lesquelles figurent les Corot, Renoir et autre Cézanne. Ainsi, une partie importante de la «collection Monet» est dispersée avant la Seconde Guerre mondiale. Les œuvres ayant alors le moins de valeur – à savoir les grands nymphéas et les estampes japonaises – restent à Giverny. Ayant institué le musée Marmottan son légataire universel, les toiles invendues entrent au musée à la mort de Michel en 1966. L'établissement abrite depuis lors le premier fonds mondial d'œuvres de Claude Monet.

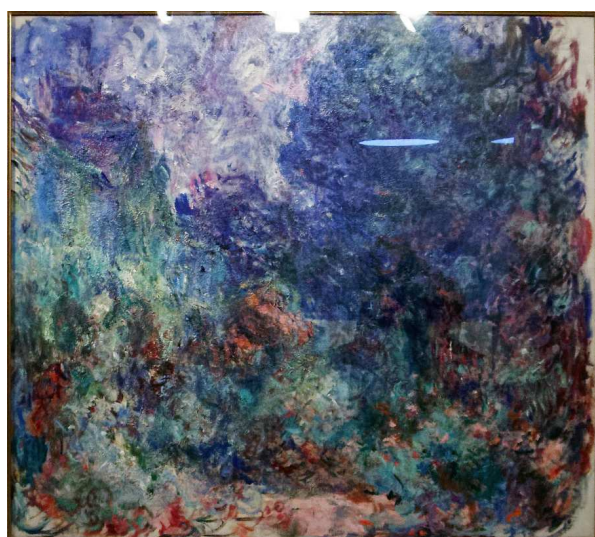


Blanche Hoschedé, Monet
Carnet de comptes, 1936-1940
Carnet, 15 x 10 cm
Paris, musée Marmottan Monet

Les grands Nymphéas de Monet furent longtemps rattachés au registre de la décoration plutôt qu'à celui de la grande peinture. Peu recherchés sur le marché de l'art, ils ont peu de valeur avant la Seconde Guerre mondiale. En 1937, Michel demande 200 000 francs pour un nymphéa de six mètres, un prix équivalent à celui escompté pour le portrait de Madame Stora de Renoir présenté dans l'exposition. C'est ce qu'indique le carnet de comptes tenu par la belle-sœur de Michel, Blanche Hoschedé-Monet, gardienne de la propriété de Giverny de 1926 à 1947 et des œuvres qui y étaient entreposées.



Claude Monet
 Nymphéas, 1916-1919
 huile sur toile, 150 x 197 cm
 Paris, musée Marmottan Monet



CLAUDE MONET

1840-1926

La Maison de l'artiste vue du jardin aux roses

1922-1924

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet



CLAUDE MONET

1840-1926

La Maison de l'artiste vue du jardin aux roses

1922-1924

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet